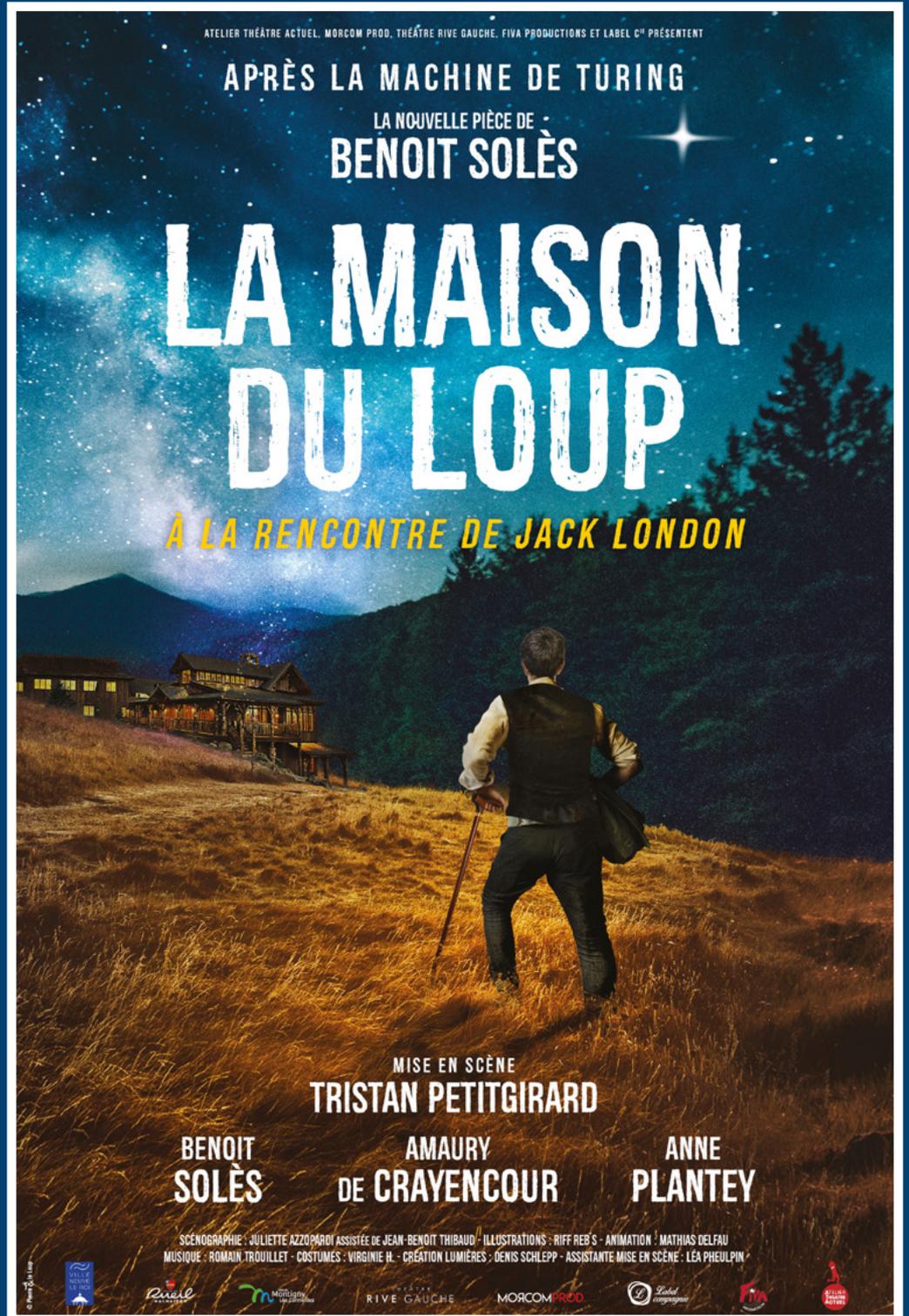




Revue de presse

Atelier Théâtre Actuel



Diffusion
Amélie Bonneaux
01 73 54 19 23
a.bonneaux@atelier-theatre-actuel.com

Le Parisien

Vendredi 16 juillet 2021

« **La Maison du loup** » : une nuit avec Jack London



Amaury de Crayencour, Benoit Solès et Anne Plantey dans «La Maison du loup», mise en scène par Tristan Petitgirard. Amaury de Crayencour, Benoit Solès et Anne Plantey dans «La Maison du loup», mise en scène par Tristan Petitgirard. Fabienne Rappeneau

Depuis sa sortie de prison, Ed Morrell s'échine à sauver son ami Jacob qui doit être exécuté, dénonce l'iniquité de la sentence prononcée par le directeur de la prison, les mauvais traitements, l'isolement long. C'est l'été 1913 et Charmian, l'épouse de Jack London, l'invite à la Maison du loup, vaste manoir que le romancier fait construire en pleine nature. Elle espère un électrochoc de révolte chez l'écrivain en perte d'inspiration...

Après le succès phénoménal et les quatre Molières de « La Machine de Turing », Benoit Solès continue de cultiver son imagination dans le terreau fertile du réel. Ed Morrell a inspiré London pour son « Vagabond des étoiles ». Paru en 1915, ce roman a entraîné une réforme pénitentiaire dans le pays. Solès fantasme une rencontre entre eux, y glisse Charmian, délaissée et inquiète. Un jeu à trois dans la moiteur d'une nuit d'été qu'il place entre la vieille chaloupe de l'ancien pilleur d'huîtres, le porche massif du manoir et le ciel étoilé de cette vallée de la Lune où se tient l'action.

Reformant l'équipe gagnante de « Turing », il partage, dans une mise en scène élégante de Tristan Petitgirard, de nouveau l'affiche avec Amaury de Crayencour, idéal et impressionnant en London bourru et alcoolique, las et impulsif. Lui, endosse le rôle tout en intériorité d'Ed, s'offrant un morceau de bravoure saisissant. Solès aborde avec cette nouvelle création ses propres affres, la peur de l'échec après le premier succès. Qu'il se rassure, il réussit de nouveau à nous embarquer loin.

« **La Maison du loup** », au Chêne Noir à 14h30.

Le Journal du Dimanche

La maison du loup



Molière de l'auteur et du comédien en 2019, Benoît Solès ne déçoit pas avec sa nouvelle création au Chêne Noir, pour laquelle il réunit l'équipe gagnante de La Machine de Turing. Attendue et déjà promise à un beau succès, La maison du loup met en scène Amaury de Crayencour, magnifique sous les traits de Jack London à la fin de sa vie, retiré dans une vaste propriété où il boit et perd son inspiration. Son épouse Charmian (Anne Plantey) lui présente un certain Ed Morrel (Benoît Solès) dans l'espoir de raviver son inspiration. L'inconnu, boiteux, repris de justice et vaguement journaliste, porte au grand écrivain l'histoire saisissante et scandaleuse d'une condamnation à mort. Il raconte aussi son expérience de "confiné à l'isolement", étoilée de résonances pouvant faire penser à des confinements plus récents... Le limpide et dense de Benoît Solès, allié la mise en scène de Tristan Petitgirard, déploie plusieurs situations captivantes autour de l'inspiration, de l'addiction, de la place des femmes, mais aussi des conversations atemporelles sur la justice, la nature, le règne animal et la brutalité carcérale. Des sujets graves dont les trois comédiens, impeccables, font partager les sensations autant que les émotions, nous ramenant à l'essentiel de cette histoire ayant inspiré Le Vagabond des étoiles, le dernier roman de Jack London : la force de l'imaginaire et du récit.

Alexis Campion
15/07/2021

Festival d'Avignon : Les coups de cœur de nos envoyés spéciaux

► « **La Maison du loup** »

Cette pièce signée Benoit Solès et mise en scène par Tristan Petitgirard est fort bien écrite et fort bien jouée. Nous sommes en 1913, un soir d'été. Un homme, Ed Morell (Benoit Solès), vient de sortir de prison. Derrière les barreaux, il a rencontré un certain Jacob Heimer, condamné à mort pour une sale histoire qui ne méritait pas la corde. Charmian (Anne Plantey), épouse du fameux Jack London (Amaury de Crayencour), a invité Ed dans leur propriété pour deux raisons : sauver Jacob de la peine de mort et éloigner Jack de son whisky. Il y a des scènes remarquables. Celle où Ed décrit ses conditions d'incarcération ; celle où Jack, passablement bituré, tutoie sa bouteille de Johnnie Walker. Il y a de la houle dans le cerveau de l'écrivain en panne d'inspiration. Le récit d'Ed ressuscitera la plume de Jack. Il écrira *Le Vagabond des étoiles*. Captivant. **A. P.**

Théâtre du Chêne noir.

Tél. : 04 90 86 74 87.

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

La Maison du loup

Après le triomphe de La Machine de Turing (qui va encore longtemps tourner), Benoit Solès s'est inspiré d'un épisode très particulier de la vie de Jack London, pour composer une pièce assez classique qui bénéficie d'une excellente production. On ne veut pas ici « divulguer » le propos car la situation n'est pas forcément connue et elle est très intéressante. Dans une très jolie scénographie de Juliette Azzopardi, Tristan Petitgirard met toute sa délicatesse dans une mise en scène précise, bien rythmée. Anne Plantey est l'épouse entreprenante du grand écrivain. Elle impose son autorité ferme mais non agressive face à un homme qui est un peu en panne. Barbu, Amaury de Crayencour dessine la complexité d'un caractère, ses doutes, ses désenchantements comme ses certitudes. Face à eux, l'énigmatique Ed Morrell qui a pris fait et cause pour un condamné à mort. Benoit Solès excelle dans cette partition. Une situation dramatique très forte, mais une pièce sans rigidité et jamais démonstrative. Costumes, lumières, animation, musique, tout est soigné et éloquent.

Armelle Héliot
18/07/2021

"La Maison du loup" au Festival Off d'Avignon : après "La Machine de Turing", Benoît Solès séduit les festivaliers avec sa nouvelle pièce

Couronné de quatre Molières pour la Machine de Turing, Benoît Solès revient au Festival Off d'Avignon avec un nouvel opus, qu'il a écrit, et qu'il joue avec la même équipe : "La Maison du loup".
Le bouche à oreille avignonnais n'a pas tardé...



Le dernier combat de Jack London

La *Machine de Turing* retraçait le parcours de l'homme qui a percé le code Enigma utilisé par les allemands pour communiquer pendant la guerre, dans *La Maison du loup*, Benoît Solès imagine la rencontre à l'origine du dernier roman de Jack London, *Le Vagabond des étoiles*. Un ouvrage qui a été l'un des détonateurs de la réforme du système judiciaire américain.



Été 1913, Charmian, l'épouse de Jack London (Anne Plantey, forte et solaire), se désespère de voir son mari, en panne d'inspiration, et prisonnier de ses chimères, sombrer dans l'alcool. Elle décide d'inviter Ed Morrell, dont elle vient de lire le témoignage : cet ancien taulard se bat pour que Jacob, son ami de galère, échappe à la peine de mort. La rencontre provoquera-t-elle chez Jack un sursaut, une étincelle ?

Sur la scène du Théâtre du Chêne Noir, l'amorce d'une belle demeure, avec une vue à couper le souffle sur la vallée, l'heure est encore

chaude, entre chien et loup. C'est dans ces paysages chers à Jack (Amaury de Crayencour), chantre de la nature, autodidacte devenu l'un des plus illustres écrivains des Etats-Unis, que déboule Ed Morrell (incarné par Benoît Solès lui-même). Un homme claudiquant, qui a survécu à l'enfermement physique et mental, au mitard, grâce à l'autohypnose.

Entre hostilité et rivalité, comme deux bêtes sauvages, les deux hommes s'observent, s'affrontent, rien ne semblent pouvoir rapprocher ces deux êtres à l'enfance cabossée.

Benoît Solès laisse libre cours à son imaginaire

"La part de création dans la Maison du loup est très grande", nous raconte Benoît Solès à l'issue du spectacle. "Jack London a bien entendu écrit ce livre le Vagabond des étoiles, mais aucun extrait n'en est utilisé dans la pièce. On sait aussi qu'Ed Morrell a vraiment existé, ce prisonnier qui s'est auto-hypnotisé pour supporter la torture, et sa force d'esprit a probablement frappé Jack : l'apôtre de la puissance physique en a fait son dernier grand livre mais personne ne sait comment ils se sont rencontrés, dans quelles circonstances, ce qu'ils se sont dit et quel était le contrat entre eux. Donc j'ai tout inventé, et j'ai imaginé que c'était la femme de Jack qui était à l'origine de tous, qui était le lien entre ce chien enragé (Ed) et ce loup solitaire (Jack) ».



Benoît Solès, regard de braise, interprète Morrell avec tout ce qu'il faut de rage mais aussi d'humanité, un vagabond qui a fait 15 ans de pénitencier et que rien ne peut faire vaciller, ni entraver son combat pour la vie. D'abord indigné lorsqu'il découvre la démarche de Charmian, il entrevoit ce que la notoriété de l'écrivain peut apporter à sa cause, si Jack redevient l'humaniste qu'il est dans ses livres. Amaury de Crayencour incarne l'écrivain dans toute son ambiguïté : l'homme engagé, mais qui a soif d'argent et de reconnaissance.



Ce face à face tendu comme un arc, mis en scène par Tristan PetitGirard, aborde une multitude de thèmes : la peine de mort, les violences policières, le retour à la nature, l'addiction à l'alcool, la place des femmes dans la société...

A la sortie, Jade 21 ans est en pleine discussion : *"J'ai beaucoup aimé, c'est une très belle création, très*

riche, Benoît Solès sait mettre en perspective des parcours dans le temps : les répercussions pour l'informatique de la création de la machine de Turing pendant la guerre, la réforme du système judiciaire grâce à un livre de Jack London". "C'est très prenant, on est scotché sur notre siège, il y a un travail des acteurs incroyable", juge Martine qui va "recommander ce spectacle à son entourage".

Sophie Jouve
Le 11/07/2021

AVIGNON/LE OFF/ON A VU POUR VOUS...

“La Maison du loup”, un pur moment de bonheur

Le bruit des vagues envahit la salle du théâtre du Chêne noir, plongée dans la moiteur de l'été avignonnais. Sur scène, une barque échouée devant la terrasse d'une maison. Et l'air de la romance de Nadir s'élève, rythmé par le son clopinant d'une canne. “La Maison du loup”, le dernier opus de l'auteur de



Benoit Solès, auteur de la pièce, incarne Ed Morell, qui va redonner à Jack London l'envie d'écrire. Photo F.RAPPENEAU

“La Machine de Turing” a à peine commencé, que le public est déjà emporté loin, très loin, au cœur de la forêt où vit Jack London et Charmian, sa femme. Si l'on ne peut que s'incliner devant la performance d'Amaury de Crayencour, incarnant un Jack London ivrogne, aussi désabusé que désespéré, le génie de cette pièce réside dans les personnages d'Ed Morell (Benoit Solès) et Charmian (Anne Plantay). Le visiteur d'un soir, invité par la compagne -au caractère bien trempé- de l'écrivain, est un autre écorché vif de la vie. Avec lui, le public quitte la forêt pour plonger dans l'enfer carcéral, celui justement, que London dépeindra dans son dernier roman. Servie par trois comédiens de talent et une mise en scène impeccable, “La Maison du loup” est pur moment de bonheur théâtral.

S.G-T.

“La Maison du Loup”, au théâtre du Chêne noir jusqu'au 31 juillet à 14 h 30. Relâche les 12, 19 et 26. Durée : 1h 40.
Tél. 04 90 86 74 87

Le Parisien

Amaury De Crayencour au festival Off d'Avignon : «Si je devais choisir, je choisirais le théâtre»

Si le grand public le connaît pour ses rôles de plus en plus fréquents à la télé, Amaury De Crayencour est un amoureux des planches. Et un habitué d'Avignon. Il y est Jack London dans «la Maison du loup», de Benoît Solès.



Présent au festival Off d'Avignon, Amaury de Crayencour incarne Jack London dans «la Maison du loup», la nouvelle et très bonne pièce de Benoit Solès, au théâtre du Chêne noir. Hans Lucas/Pascal Gely

Dr Grégory Derek dans « Nos chers voisins » de TF 1, Simon dans « le Bureau des légendes » de Canal +, Dimitri dans « les Copains d'abord » de M 6, on l'a vu aussi dans « Nina » sur France 2... Le public a appris à bien connaître la haute silhouette et le visage invariablement barré

d'une barbe d'Amaury De Crayencour, qu'on croise souvent dans les rues d'Avignon. De bon matin, parfois, sa fille de 4 ans perchée sur les épaules, son fils d'un an et demi dans la poussette en compagnie de son épouse, l'actrice et réalisatrice Baya Rehas. Ils courent les spectacles jeune public du festival Off qui se tient jusqu'au 31 juillet. L'après-midi, on le retrouve aux abords du Chêne Noir où il incarne Jack London dans « la Maison du loup », la nouvelle et très bonne pièce de Benoit Solès.

Il y interprète le romancier alors âgé, comme lui, de bientôt 37 ans, et auquel il donne une belle épaisseur, le campant bourru, impulsif. « Je n'avais jamais eu à jouer un personnage dont on pouvait autant se nourrir », note le comédien qui s'est plongé dans l'œuvre, vaste, de l'Américain, découvrant des écrits parfois violents et très forts sur les inégalités sociales. Il arbore pour l'occasion une barbe plus fournie qu'à l'habitude.

Depuis quelques années, cette barbe, il la balade de scène en écrans, le petit bien sûr, récemment dans « César Wagner », sur France 2, série dans laquelle il retrouve Gilles Alma et dont il tourne de nouveaux épisodes dès octobre. On le découvrira encore pour TF 1 dans « Mensonges » avec Audrey Fleuret et Arnaud Ducret, tournée ce printemps. Le grand écran aussi, dernièrement dans « Mon inconnue » d'Hugo Gélin, avec Benjamin Lavernhe et François Civil...

« Le théâtre procure une belle dose d'adrénaline »

« J'ai la chance de toucher un peu à tout, mais le théâtre c'est la base pour moi, sourit-il. Je serais très malheureux d'être obligé de choisir, mais si je devais, je choisirais le théâtre. » Le théâtre qui est pour lui une source dont tant découle, et à laquelle il ne cesse de revenir.

« J'ai un amour du théâtre et je le vis à Avignon, confie-t-il. Sur scène, je sais pourquoi je fais ce métier, je m'y sens chez moi alors que j'ai toujours un petit complexe d'imposture, presque, sur un plateau de

tournage. » Il met en avant le côté « sans filet », mais aussi « cette notion de temps qui s'arrête au théâtre ». Il y trouve des sensations fortes, comparables à celles qu'il recherche en plongeant avec des requins, en sautant en parachute. « Le théâtre procure une belle dose d'adrénaline. »

Depuis 2011, c'est succès sur succès

Il y a goûté une première fois à 17 ans, en pension à Rouen, au sein d'un atelier théâtre intégré presque par hasard. Il joue dans « le Visiteur » d'Eric-Emmanuel Schmitt. La rencontre avec les spectateurs le frappe durablement, un « coup de foudre » pour les sensations que cela procure... L'année d'après, il enchaîne avec un Feydeau, sa machine était lancée, c'est ça qu'il veut faire de sa vie.

On lui conseille de pratiquer en loisir, d'avoir un métier à côté tant c'est difficile. « Au lieu de me freiner, ça m'a boosté, j'ai retenu qu'il me faudrait travailler plus. » Ce sera au CFA des comédiens, à Asnières. Alexis Michalik l'y repère pour son « Porteur d'Histoire », premier gros succès du golden-boy du théâtre français. Un point de départ pour Amaury. « Je dois beaucoup à cette pièce, note-t-il. Même Baya, ma femme, je l'ai rencontrée ainsi, elle était venue me voir au Théâtre 13. »

« Le Porteur », c'est aussi son premier succès dans le Off, il y a dix ans. Il s'y est cassé les dents en 2007 avec un spectacle jeune public arrêté au bout de 10 jours... Mais depuis 2011, c'est succès sur succès. « Le Porteur », quatre fois à guichets fermés. Succès fulgurant aussi pour « la Machine de Turing », de Benoit Solès, jouée deux étés de suite, une pièce que les salles parisiennes s'arrachent. Dans la foulée, elle reçoit l'Étoile de la meilleure pièce du Parisien, puis quatre Molières. Elle reprend à la rentrée au Palais Royal. Pour découvrir à Paris « la Maison du loup », il faudra attendre la saison 2022-2023, a priori.

Une série sur Arte ou des sketches sur M 6, « c'est le même métier et je combats ce snobisme »

C'est aussi le phénomène « Porteur d'histoire » qui fait qu'on le remarque, lui permet d'intégrer autant « Nos chers voisins » que « le Bureau des légendes ». Au passage, deux salles, deux ambiances et un « grand écart » qu'il revendique. « Mon métier, c'est d'interpréter des personnages, de raconter une histoire et de donner des émotions, celle du rire est pour moi aussi louable que celle du drame », souligne-t-il.

Newsletter La liste de nos envies

« On ne fait pas plus son métier dans le subventionné qui réfléchit à comment faire avancer le théâtre, que dans le théâtre privé qui réfléchit à comment faire entrer des gens dans la salle, poursuit-il. Pas plus dans une série pointue sur Arte que dans des sketches sur M 6, c'est le même métier et je combats ce snobisme, ajoute-t-il. On le sent ce regard un peu de haut quand on fait du théâtre privé ou de la comédie, mais on fait tous la même chose. »

Une tête, une barbe, plusieurs casquettes et notamment celle de chanteur pour enfants. Même s'il a un peu moins de temps pour monter sur scène avec le duo Domitille et Amaury - on les avait découverts dans le très bon « Simple comme bonjour » autour de Jacques Prévert - il poursuit l'aventure, préparant un disque sur les Fables, notamment.

« On a créé notre label, Joybox, et on produit des choses. » Et de mettre en avant le dernier, « 20 chansons et berceuses du monde » dont il est fier. « Ma belle-mère est kabyle et le rêve de sa vie, c'était de chanter, j'ai eu cette idée pour elle, elle y chante A vava inouva d'Idir », sourit le gendre assurément idéal.



Sylvain Merle
17/07/2021

09/07/2021

Tristan Petitgirard : "l'amour théâtral est à Avignon"

Le metteur en scène Moliérisé (pour "La Machine de Turing") revient pour deux créations (dont celle de Benoit Solès) et une reprise qui devrait connaître une nouvelle vie au cinéma

En 1996, il y a 25 ans, il jouait son premier Avignon Off. Au théâtre de l'Alibi, rue des Teinturiers, dans *Les Justes*. "On a fait salle pleine au bout de trois jours. Parce qu'on jouait Camus, pas parce qu'on jouait, nous (rires)."

Tristan Petitgirard n'était encore que comédien débutant. Mais dans le "bain artistique" depuis sa plus tendre enfance, avec les coulisses pour terrain de jeu (un père musicien, et une mère costumière, auteure). Raconter des histoires, c'est son... destin. Les dire, les écrire, et les faire dire. Il libelle sa première pièce *Révélation*, en 2004, et deux ans plus tard, met en scène *Castings* de Delphine de Turckheim.

En 2015, il y a LA rencontre déterminante. Avec Benoit Solès qu'il met en scène dans sa seconde pièce *Rupture à domicile*. L'écheveau d'une profonde amitié se tisse. Renforcée avec *La Machine de Turing* (de et avec Benoit Solès, et Amaury de Crayencour). Immense succès, quatre Molière, en 2019, dont celui de metteur en scène pour Tristan.

En cet été 2021, l'hyperactif ne cache pas sa joie, immense, de revenir au Off d'Avignon avec trois spectacles, différents : une pièce épique-biographique, un seul en scène et une comédie de notre temps.

► "LA MAISON DU LOUP"

Dans la nouvelle création de Benoit Solès, on entre dans l'univers de Jack London, à un moment de sa vie où il est en panne d'inspiration, malade. Une rencontre se fera étincelle et lui offrira la matière de son dernier livre. "Avec Benoit, on travaille en collaboration dès le début. Je peux écrire ma mise en scène à l'intérieur de son texte, explique



Tristan Petitgirard, auteur, metteur en scène et comédien : "Je ne fais pas un théâtre intellectuel mais un théâtre d'émotions avant tout".

/ PHOTO CYRIL HIÉLY

Tristan Petitgirard. Benoit est un auteur-acteur, il écrit les rôles avec de grandes partitions, de grands moments de bravoure. Pour cette pièce épique, j'ai imaginé une scénographie qui nous offre de voyager comme dans un livre d'aventures. J'ai la chance de travailler avec des amis qui sont auteurs de talent, Benoit, acteurs de talent, Amaury et Anne Plantey. Avec la production théâtre Actuel, les équipes techniques, on est vraiment une famille de travail, tous exigeants les uns avec les autres."

► "LA FEMME QUI NE VIEILLISSAIT PAS"

Cette pièce, adaptée du roman de Grégoire Delacourt (l'auteur de *La Liste de mes en-*

vies) par Françoise Cadol, est l'histoire d'une femme restée bloquée à l'âge de 30 ans. Ce qui était au début un cadeau miraculeux va ruiner sa vie. "Dans cette fable, ode au temps qui passe, Françoise Cadol (que l'on a pu voir à Avignon en 2013 dans *Jeanne et Marguerite*, NDLR) est magnifique. Elle avait enregistré le livre audio et est tombée amoureuse du texte. Pour ce spectacle tout en sensibilité, j'ai conçu la scénographie dans un studio", souligne le metteur en scène.

► "DES PLANS SUR LA COMÈTE"

Cette pièce a connu un gros succès à Avignon en 2019. Elle s'inscrit dans un univers que

l'on connaît peu, la cosmologie. "Je me suis amusé à mettre en parallèle les grandes problématiques de l'être humain et celles de l'univers, nous confie l'auteur-metteur en scène. Ça parle de la différence d'âge, de l'amitié féminine, du rapport père-fille. C'est une bulle de fraîcheur, je crois. J'aime que l'on puisse rire intelligemment, sans grosses ficelles. On a besoin de s'évader en ce moment, on va le faire par le rire, l'émotion et par la scénographie qui nous emmène dans les étoiles."

Une version cinéma Pendant le confinement, Tristan Petitgirard a écrit le scénario de "Des Plans sur la comète". Il est actuellement en plein casting. Il sera à la réalisation. "Je ne suis

pas le plus grand technicien du cinéma mais j'ai une façon de mettre en scène, au théâtre, qui est très cinématographique. Et puis la direction d'acteurs, c'est ma vie. J'ai une idée très précise de là où je vais emmener le film."

► SON HISTOIRE AVEC AVIGNON

Avec *La Maison du loup*, Tristan Petitgirard retrouve le Chêne Noir, "ce théâtre mythique que je fréquentais quand je débutais". Il a d'ailleurs joué dans une pièce de Gérard Gelas, "Le Vieux et le perroquet", en 1999 au théâtre Tristan-Bernard. "Être accueilli ici est un vrai bonheur."

Depuis 25 ans, c'est une histoire d'amour toujours aussi vibrante que Tristan Petitgirard entretient avec le festival d'Avignon. "Il y a ici un amour théâtral que l'on voit nulle part ailleurs, ou peut-être à Edimbourg. À Paris, c'est la sortie du soir après le travail et basta. Ici, c'est une quête. C'est un vrai luxe pour nous. On a envie que nos spectacles naissent à Avignon. Le succès se fait uniquement sur la qualité et pas la notoriété. Pour la première de *La Machine de Turing*, on comptait 40 personnes, le deuxième jour 80, le troisième 120, on était ensuite complet jusqu'à la fin. Je sais que pour *La Maison du loup*, nous sommes très attendus mais je suis tellement reconnaissant de cet engagement d'amour théâtral qu'ont les spectateurs."

Chantal MALAURE

"La Maison du loup", à 14 h 30, au Chêne Noir ; ☎ 04 90 86 74 87.
"La Femme qui ne vieillissait pas", à 15 h 25, au Buffon théâtre ; ☎ 04 90 27 36 89.
"Des Plans sur la comète", à 12 h 20, aux Gémeaux ; ☎ 09 87 78 05 58.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



Succès garanti pour la nouvelle création de Benoît Solès, *La maison du loup*, au Théâtre du Chêne noir à Avignon. Partant sur les traces du grand Jack London, l'auteur de la *Machine de Turing* nous raconte une histoire chargée d'humanité, où il est question de liberté, d'amitié, d'amour et d'espérance.

Dans l'enfermement du premier confinement, Benoît Solès a cherché l'évasion. Et qui de mieux pouvait répondre à ce désir ? Jack London, ce romancier américain dont les ouvrages ont pour thème de prédilection, l'aventure et la nature. Le comédien et auteur découvre alors son dernier roman, *Le vagabond des étoiles*. London, en homme engagé, y dénonce les brutalités « impubliables » qui étaient de mise à l'époque dans les pénitenciers américains. Solès a alors imaginé la rencontre entre Ed Morrell, le vagabond, et Jack London. Le résultat est d'une facture remarquable par les nombreux thèmes abordés comme par le style, vif et nerveux.

Une rencontre improbable



L'intrigue se passe en 1913. Devant le manque d'inspiration de son époux, l'auteur à succès, Charmian London cherche l'étincelle qui pourrait lui donner envie de reprendre sa plume. Elle découvre dans un petit journal, un article signé par un certain Ed Morrell. Intuitivement, elle sent qu'il y a matière. Elle convie donc cet inconnu chez eux, à la Maison du loup. Heureux de l'invitation, il vient dans l'espoir de trouver un appui auprès du grand écrivain pour éviter à son ami

Jacob la peine de mort. Le but de Charmian est qu'Ed sauve London ! Sur ce malentendu, la rencontre entre les deux hommes est d'abord des plus tendues. Puis, grâce à la patience de Charmian, les deux hommes finiront par s'entendre et s'unir pour faire bouger les choses.

Une distribution sur mesure

Pour incarner le grand Jack, homme usé par l'abus d'alcool et de morphine, Amaury de Crayencour est extraordinaire. Le comédien, possédant force physique et mentale, montre avec subtilité les failles et les doutes de son personnage. Il est un loup ! Dans le rôle d'Ed, ce vagabond aux étoiles, physiquement brisé, Benoît Solès est bouleversant. Ce chien errant et maladif sait montrer les crocs quand il le faut. Le duo, qui déjà faisait le sel de La machine de Turing, joute à merveille dans ce combat de sentiments et d'idées. Dans le rôle de l'arbitre, celle qui tente de maintenir l'équilibre, Anne Plantey est lumineuse. Elle s'est glissée dans la peau de cette femme libérée et déterminée avec une grâce qui nous a totalement séduits.

Un joli rêve éveillé

La mise en scène de Tristan Petitgirard oscille entre réalisme et onirisme. La part du rêve et de l'imaginaire a ici toute sa place. Le décor Juliette Azzopardi est de toute beauté. Et puis, il y a cette toile en fond de scène, sur laquelle est projetée une superbe illustration animée de Riff Reb's, représentant les montagnes qui entourent le domaine. Tout au long du spectacle, les lumières de Denis Schlepp inscrivent adroitement les couleurs de l'été ainsi que celles de cet instant de fin de journée que l'on appelle entre chien et loup. Nous avons été captivés par ce spectacle d'une grande richesse émotionnelle !



Marie-Céline Nivière
10/07/2021

FOUD'ART

La Maison du Loup

Été 1913. Depuis sa libération, Ed Morrell se bat pour que son ami, Jacob Heimer, échappe à la peine de mort. Frappée par ce combat, Charmian, épouse du célèbre écrivain Jack London, invite Ed dans leur vaste propriété "La Maison du Loup"...

Sur les pas de Jack London

Après la très belle pièce couronnée de succès, *la Machine De Turing*, Benoit Solès et Tristan Petitgirard s'unissent à nouveau et partent sur les pas de Jack London en s'inspirant de son magnifique livre, *Le Vagabond des étoiles*.

Plus précisément, par l'entremise de Charmian, épouse de Jack London, la pièce aborde la genèse de la création du livre avec la rencontre de Jack, en manque d'inspiration et de Ed Morrell qui a vraiment existé.

L'occasion de nous parler de toutes les facettes, parfois secrètes et intimes de cet immense auteur, mais aussi d'auto hypnose, d'alcool, d'amour, de passion et d'amitié

*Si Le Vagabond des Étoiles célèbre « la supériorité de l'esprit sur le corps », La Maison du Loup aborde bien d'autres sujets intemporels : l'inspiration, le retour à la nature, l'addiction à l'alcool, le traitement infligé aux animaux, la place des femmes dans la société, les violences policières, la peine de mort... **Benoît Solès***

La maison du loup. Un spectacle inspiré sur le manque d'inspiration

*Cette pièce se passe entre chien et loup comme l'écrit l'auteur. On devra ressentir la chaleur de cette soirée, dans la lumière, le son... **Tristan Petitgirard***

Un très beau décor, de la musique et des costumes très réussis

Ces trois personnages passionnants et passionnés incarnés par un trio de comédiens investis nous accueillent et nous font voyager aux confins de l'Amérique avec ce spectacle d'atmosphère où l'émotion et l'humour se mêlent à l'amitié et l'amour.



Frédéric Bonfils
19/07/2021

Le billet de bruno



La maison du Loup

« La maison du loup » de Benoit Soles dans une mise en scène de Tristan Petitgirard au théâtre du Chêne Noir est une bouffée d'air pur, un retour à la vie d'un homme torturé qui va à la rencontre de son destin.

Dès les premières secondes nous sommes pris par la musique envoûtante de Romain Trouillet qui ne nous lâchera pas jusqu'au dénouement.



Par un bel été 1913, Charmian sous les traits d'Anne Plantey, le rayon de soleil de cette aventure, et non Mme London, elle déteste qu'on l'appelle ainsi, une féministe avant l'heure, prend l'air sur la terrasse de l'immense demeure, la maison du Loup, que son mari a fait construire grâce à ses droits d'auteur.

Elle attend l'arrivée d'Ed Morell qu'elle a souhaité rencontrer pour lui confier une mission, acheter la nouvelle qu'il a écrite pour fournir un sujet à son mari en manque d'inspiration.

Mais Ed Morell, prisonnier qui vient d'être libéré d'un enfermement de quinze années, n'a quant à lui qu'une idée en tête : sauver de la peine de mort Jacob.

Un codétenu qui lui a permis de survivre, par l'apprentissage de l'autohypnose, de conditions de détention hallucinantes qui le marqueront à vie dans sa chair. De plus, ce n'était pas du tout ce qui était convenu pour sa visite.

Une magnifique scène qui vous prend aux tripes, jouée par Benoit Solès, vous dévoilera tous les sévices que cet homme a dû subir mentalement et physiquement pendant son incarcération.

Il apparaît donc canne à la main, rempli d'espoir pour son ami Jacob, suivi par Jack London, dont Amaury de Crayencour s'est emparé du rôle avec fougue et passion, le célèbre écrivain américain qui connaît le procureur en charge de la prison et qui a pour compagne entre deux verres de whisky, entre deux moments de lucidité, une page blanche.

Un face à face des plus poignants viendra alimenter cette rencontre explosive où toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire.

Dans un magnifique décor signé Juliette Azzopardi éclairé par Denis Schlepp, se prolongeant sur une belle vallée animée par Mathias Delfau, nous observons deux loups prêts à se sauter à la gorge, dans un combat féroce arbitré par la déterminée Charmian qui ne perd pas son objectif de sauver son mari de la déchéance dans laquelle il plonge inexorablement.





Chacun ayant vécu des expériences brutales, dans une souffrance difficilement descriptible, qu'on se demande s'ils vont pouvoir s'entendre, ne serait-ce que sur un point : sauver Jacob.

Des moments intenses dans les dialogues qui évoquent avec clairvoyance outre le sujet de l'addiction à l'alcool, parfaitement représenté par

Amaury de Crayencour dans une scène criante de vérité, des sujets sur la peine de mort à laquelle on peut lier la violence policière sans oublier la place de la femme dans la société. Les messages passent...

Ed Morell après réflexion comprend ce que pourrait lui apporter la notoriété de Jack London, et ce dernier qui tient à sa réputation, ne serait-ce que pour remplir son compte en banque, voit dans cette rencontre une opportunité de rester en communion avec ses lecteurs.

Naîtra de cet affrontement le dernier roman de Jack London « Le vagabond des étoiles » qui déclenchera une réforme du système judiciaire américain, dont Charmian sera le témoin actif.



Benoit Solès s'est fait plaisir avec sa deuxième pièce et nous fait plaisir, notre attention est captée, par cette rencontre imaginée, jusqu'à la dernière réplique.

Ils apportent tous les trois avec leurs regards, leurs sensibilités, l'émotion, la retenue, nécessaires à la réussite de ce moment de communion intense avec le public.

Tristan Petitgirard complice de longue date avec ce trio magique a su leur donner le cap vers la quête de la simplicité, de l'humanité, pour aborder leur histoire en toute lucidité.

Un voyage, une évasion à ne pas manquer !



Bruno Rozga
11/07/2021

Avignon 2021 – La maison du loup : le nouveau bijou de Benoit Soles



Dans La maison du loup, Benoit Soles imagine les circonstances de la création de l'œuvre de Jack London, Le Vagabond des étoiles.

La maison du loup est l'un des grands succès de ce Festival OFF. Après le succès de La machine de Turing – récompensée de 4 Molières 2019 – la nouvelle collaboration de Benoit Solès et Tristan Petitgirard nous emmène sur les pas de Jack London. Et si nous ne sommes pas passés loin du coup de cœur, l'émerveillement était quant à lui bel et bien là.

« C'est une histoire entre jour et nuit, entre douceur et violence, entre chien et loup. »

Trois comédiens éblouissants



On est immédiatement happés par la poésie et le réalisme du décor qui nous emmène sur le pas de porte de la jolie demeure dans laquelle Jack London vit avec sa femme, Charmian. Un écrin de nature sauvage à l'écart du monde ; lieu que l'on imagine propice à l'inspiration. Pourtant, celle-ci est à sec tandis que l'écrivain se perd de plus en plus dans sa soif d'argent et d'alcool. *« Tu ne rêves plus, tu comptes ! »* lui reproche Charmian.

Amaury de Crayencour incarne avec brio un Jack London désabusé, provoquant et cynique,

dont les failles sont visibles à l'œil nu. Dans le rôle de son épouse, de sa « partenaire », **la charismatique et solaire Anne Plantey incarne la force et la pugnacité.** C'est elle, la force de ce duo. Et c'est elle qui fait venir Ed dans leur propriété. Impressionnée par le courage et la détermination de cet ancien prisonnier, elle espère qu'il provoquera l'élan d'inspiration qui manque à Jack.

« Je préfère être une étincelle qui brille plutôt qu'une flamme qui vacille. »

Des êtres qui s'apprivoisent

Benoît Soles est majestueux et bouleversant dans ce personnage d'humaniste révolté, engagé dans la lutte pour la réforme du système pénitentiaire. Il se heurte d'abord à l'hostilité de Jack qui voit en lui une menace, un rival potentiel. **Leurs échanges sont tendus. Et la communication se rompt à plusieurs reprises avant que la rencontre ne se fasse vraiment** et que les barrages ne cèdent.



Nous avons particulièrement été séduits par les échanges entre Charmian et Ed.

Par la manière dont leurs sensibilités se rencontrent, presque immédiatement. Par les parenthèses de douceur qu'ils ouvrent. Mais Benoît Soles résiste de justesse à la tentation facile d'un début de romance que l'on sent poindre entre ces deux-là. Car tout semble fait pour que le charme opère tandis qu'ils se racontent tour à tour l'un à l'autre, qu'elle lui confie ses fêlures, sa blessure profonde.

Une pièce très soignée



La maison du loup est un voyage au cœur de l'imaginaire, de la créativité, de la complexité humaine. La mise en scène, les jeux de lumière et la musique rendent le récit des souvenirs particulièrement vivant **tandis que les projections visuelles complètent efficacement le décor** et nous plongent littéralement dans cette nature sauvage en mouvement.

Et au-delà de tout le charme qui s'en dégage, cette pièce est **un plaidoyer pour l'humanité, le respect de l'autre, de l'être quel que soit son espèce.** Ainsi, de nombreux thèmes y sont effleurés comme le sens de l'existence, la peine de mort,

l'alcoolisme, ou encore les droits des animaux. **Le monologue de fin, sublimement mis en scène, nous laisse sur un sentiment d'émerveillement.** Avec cette conviction d'avoir assisté à quelque chose de grand et de beau.

Mélina Hoffmann
26/07/2021

Atelier Théâtre Actuel
LABEL THÉÂTRE ACTUEL

5 rue La Bruyère
75 009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com